

**La Chronique (weekly)**Date : **05/01/2018**Page : **45**Periodicity : **Weekly**

Journalist : --

Circulation : **8000**Audience : **10000**Size : **494 cm²****MÉTIER**

UNION SACRÉE EN FAVEUR DES **INGÉNIEURS**

| **INGÉNIEURS** | **SENSIBILISATION** |

Etant donné l'évolution de notre société, des technologies et du numérique, entre autres, le métier d'ingénieur ne cesse de prendre du galon. Et les candidats ne sont pas légion.

Deux fédérations d'ingénieurs - la Fabi (Fédération d'Associations belges d'Ingénieurs civils et Bioingénieurs) et l'Ufib (Union francophone des Associations d'Ingénieurs industriels de Belgique) - ainsi que trois fédérations sectorielles d'entreprises - Agoria Wallonie (industrie technologique), la Confédération Construction Wallonne et essenscia Wallonie (industrie de la chimie, des matières plastiques et sciences de la vie) - se sont associées pour motiver leurs futures troupes. Agoria Wallonie, essenscia Wallonie et la Confédération Construction Wallonne estiment actuellement à 500 le nombre de diplômés ingénieurs supplémentaires qu'il faudrait chaque année pour répondre à la demande des entreprises. Il importe donc de continuer à sensibiliser les jeunes à ces études afin que les entreprises ne soient pas confrontées, dans les années à venir, à une pénurie plus aiguë encore.

Ce travail de sensibilisation réalisé jusqu'ici a néanmoins porté ses fruits. En effet, en Belgique francophone, depuis une dizaine d'années, le nombre d'ingénieurs diplômés chaque année des Universités et des Hautes Ecoles (ingénieurs civils, bioingénieurs et ingénieurs industriels) est en hausse. Cependant, le nombre actuel d'ingénieurs arrivant sur le marché du travail n'est toujours pas suffisant pour combler la pénurie structurelle. Selon la dernière enquête de la Fabi, on a même observé une très légère diminution des inscriptions en 1^{ère} bac en 2017.

Un métier à sa mesure

La situation est différente selon les filières. Les bioingénieurs ont plus de succès que les ingénieurs industriels. Ceci dit, «tous les profils d'ingénieurs trouvent des jobs à leur mesure et ce, tant dans la R&D, la production que dans des fonctions de management. Ce sont des métiers qui font sens car ils permettent de développer des innovations qui répondent aux grands défis sociétaux», plaide Frédéric Druck, administrateur délégué d'essenscia wallonie et essenscia bruxelles. Cette pénurie structurelle constitue un frein au développement du tissu industriel et à l'innovation, à la propagation des nouvelles technologies et à la numérisation de l'économie. L'ingénieur est en effet présent

dans tous les domaines de l'entreprise et de la société et particulièrement dans l'industrie et la construction où la palette est très large: énergie et environnement, lutte contre le réchauffement climatique, mobilité, sécurité, économie circulaire,...

Pour Thierry Castagne, directeur général d'Agoria Wallonie, les efforts de promotion de ces études auprès des jeunes ne sont pas suffisants. Dès lors, il suggère qu'«à l'instar de ce que le Gouvernement wallon envisage en matière d'orientation plus incitative vers les formations et emplois en pénurie, pourquoi ne pas réfléchir à un financement différencié, via un bonus, encourageant l'orientation des jeunes vers les filières d'études supérieures structurellement en pénurie, dont celles formant les ingénieurs».

Quant au recul des inscriptions à nouveau observé en 2017, il est plus marqué dans les filières des ingénieurs civils et des ingénieurs industriels.

Pour Francis Carnoy, directeur général de la Confédération Construction Wallonne, le constat est sans appel: «nous avons besoin d'ingénieurs tant civils qu'industriels dans nos entreprises. Il est donc primordial que les secteurs professionnels et le monde de l'enseignement et de la formation poursuivent leurs efforts en travaillant ensemble sur la promotion des compétences et des métiers liés aux sciences, mathématiques, technologies et ingénierie».

80% des ingénieurs heureux au boulot

Alors que les burnouts, les motifs d'insatisfaction au travail, le sentiment de perte de sens, etc., deviennent légion parmi les travailleurs, on observe que les ingénieurs s'inscrivent à contre-courant de ces tendances. Une enquête de la Fabi montre ainsi que plus de 80% d'entre eux se disent très satisfaits de leur métier, quelle que soit leur formation initiale. Le critère de satisfaction n°1 est le degré d'autonomie (35% des ingénieurs interrogés), suivi de l'ambiance au travail (28%) et des perspectives d'évolution (17%). D'ailleurs, un ingénieur sur trois est toujours chez son premier employeur et les raisons de cette (im)mobilité résultent d'un choix personnel dans 70% des cas. Plutôt rare de nos jours! ■

PHOTO:

L'ingénieur est présent dans tous les domaines et particulièrement dans la construction où la palette de ses activités est très large. (© Adeb)